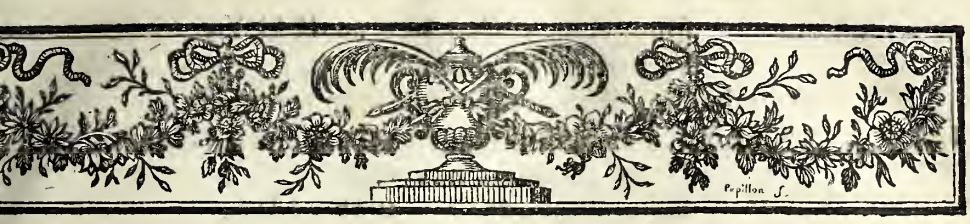
S. 209.



LETTRE EN VERS
AU CURÉ DE FONTENOY,
EN FORME DE CRITIQUE SUR SA REQUESTE.

PAR UN CURÉ DE SES VOISINS.

PERMETTEZ, Monsieur le CURÉ,
Dont, malgré votre longue absence,
Et la Cure & les Vers, font plus de bruit en France,
Que le plus ancien Prieuré.
Permettez, & le tout soit sans mélancolie,
Que l'on puisse du moins une fois en la vie,
Vous divertir innocemment,
Sans vous parler d'Enterrement.
Avec vous, & sur vous aujourd'hui je veux rire,
Le projet est plaisant; mais vous avez, je croi,
Bon caractere, & bonne foi:
Ainsi quoiqu'on en puisse dire,
En agissant tous deux de la bonne façon,
Pour un avis ou pour une Satire,
Comme vous l'entendrez, vous prendrez ma leçon.
A tout hasard je me suis mis en tête,
De censurer la fameuse REQUESTE

Que vous préſentâtes au ROY,
Victorieux à Fontenoy.
Mon deſſein, il eſt vrai, paroît bien téméraire,
Mais quoi! pourvû qu'aux yeux du bonace vulgaire,
Nous cachions nos vérités,
Entre nous, & vous m'entendez,
Avons-nous quelque choſe à taire.
D'ailleurs, les Crebillons, les Boileaux, les Rouſſeaux,
Ont été, comme vous, ſujets à la Critique,
Je croi que la Dent Satirique
N'en veut jamais qu'aux bons morceaux.
Car, quelque choſe près, votre Piece eſt fort bonne,
Jalouſie, intérêt, déſir d'être honoré,
Impatiente ardeur d'approcher la Couronne,
Elle a, du moins c'eſt à mon gré,
Ce dont il faut que s'aſſaiſonne
Une Requête de Curé.
La façon dont elle s'énonce,
Montre pourtant un homme un peu trop empreſſé
A l'argent, pour lequel ſon extérieur annonce
Qu'il eſt fort déſintéreſſé.
Vous ſçavez qu'en fait de ſalaire,
Et le plus ſouvent en tel cas,
Il eſt bon quelquefois, & même néceſſaire,
De parler en Gaſcon, quoiqu'on ne le ſoit pas.
A quoi ſert d'inſtruire les hommes,
En nous montrant tel que nous ſommes.
Pourquoi dès le commencement,
Demandez-vous un payement,
Auquel il ſemble, à vous entendre,
Que vous avez droit de prétendre.
N'êtes-vous pas aſſez heureux
D'avoir vû ces Faits glorieux,
Que l'Univers entier admire.
Ce Roy ſi digne de l'Empire,
LOUIS ce Bien-aimé, cet Auguſte Vainqueur,
Qui réunit en lui la force & la grandeur.

Ce FILS, ce digne FILS, que déja ſon courage
Fait voir également, Illuſtre, Grand, & Sage,
A qui, pour les douceurs qu'il a quitté pour nous,
Puiſſions-nous un jour nous ſacrifier tous.
Et ce SAXON que ſa prudence
Eleve au-deſſus d'Annibal,
Qui travaille ſeul, & qui penſe
En ſage & parfait General.
Avoir vû ces foudres de Guerre,
Relevans noblement leurs Ennemis vaincus,
En excès de bonté vaincre toute la terre:
Après, dis-je, les avoir vû,
Peut-on regretter trente écus?
Loin de les regretter, j'en ſacrifierois mille;
Et je dirois, GRAND ROY, plus prétieux qu'Achille;
Le Ciel s'il veut punir les fiers Autrichiens,
Ne peut, pour mettre fin à leur vie inutile,
Faire un meilleur emploi de leurs jours & des miens,
Qu'en les faiſant ſervir à prolonger les tiens.
C'eſt ainſi, CURÉ, qu'il faut faire,
Quand on veut pour ſon Roy témoigner ſon amour;
Mais on voit clair comme le jour,
Et ſans votre Extrait Baptiſtaire,
Que vous êtes ſexagenaire.
Car quoique dans vos Vers tout ſoit fort expreſſif,
On y trouve de l'exceſſif.
Je ne ſçais pas ſi c'eſt ignorance des ſommes;
Mais vous ne vous gênés pas plus
Pour demander trois mille écus,
Que le Roy ne feroit pour battre vingt mille hommes.
Vous êtes auſſi méfiant,
Et la défiance eſt un vice,
Dont il faut, avec l'avarice,
Que ſe défaſſe un Suppliant.
Quand ſur une Tête étrangere,
Pour mettre votre penſion
Alimentaire ou viagere;

Je vous vois refuſer BIRON,
HARCOURT, RICHELIEU, D'AUBETERRE;
BOUFLERS, LUXEMBOURG, LANGERON,
TURENNE, SOUBISE, CRILLON,
D'AUMONT, CROISSY, GRASSIN, TONNERRE,
GUERCHY, D'ARGOUGES, D'ARGENSON,
Qui ſont tous l'honneur de la Terre:
Moi qui ſçais que le Ciel prend toujours ſoin de nous;
Et que nous conſervant les Héros qu'il nous donne,
Il nous réſerve auſſi de préference à tous,
Ceux qui ſoutiennent la Couronne,
Eſperant que la mort ne nous ravira pas
Celui qui ſçait ſe rendre également utile
Par ſon conſeil & par ſon bras.
Je ne ſuis pas ſi difficile.
Et ſi ſur quelqu'un d'eux de ſa grande bonté,
Notre illuſtre & vaillant MONARQUE,
Par quelque liberalité,
Vouloit me donner une marque;
J'en ſerois, Monſieur le CURE',
Auſſi fortement aſſuré,
Que ſi c'étoit le Roy mon Maître,
Qui dans une entiere ſanté,
Puiſſe vivre une éternité.
En l'attendant, j'ai l'honneur d'être,

Monſieur le CURE', *&c.*

Lû & approuvé ce 15 Juillet 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du ſieur Crebillon, permis d'imprimer. A Paris le 15 Juillet 1745. *DE MARVILLE.*

Chez JACQUES CHARDON, rue Galande, près la Place Maubert, à la Croix d'or. 1745.